

AGIR, v. act. (Morale.) Qu'est - ce qu'*agir*? c'est, dit - on, *exercer* une puissance ou faculté; & qu'est - ce que *puissance* ou *faculté*? c'est, dit - on, *le pouvoir d'agir*: mais le moyen d'entendre ce que c'est que *pouvoir d'agir*, quand on ne sait pas encore ce que c'est qu'*agir* ou *action*? on ne dit donc rien ici, si ce n'est un mot pour un autre: l'un obscur, & qui est l'état de la question; pour un autre obscur, & qui est également l'état de la question.

Il en est de même de tous les autres termes qu'on a coûtume d'employer à ce sujet. Si l'on dit qu'*agir*, c'est produire un effet, & en être la cause efficiente & proprement dite. Je demande, 1°. ce que c'est que *produire*; 2°. ce que c'est que *l'effet*; 3°. ce que c'est que *cause*; 4°. ce que c'est que *cause efficiente*, & proprement dite.

Il est vrai que dans les choses matérielles & en certaines circonstances, je puis me donner une idée assez juste de ce que c'est que *produire* quelque chose & en être la cause efficiente, en me disant que c'est *communiquer de sa propre substance à un être censé nouveau*. Ainsi la terre produit de l'herbe qui n'est que la substance de la terre avec un surcroît ou changement de modifications pour la figure, la couleur, la flexibilité, &c.

En ce sens - là je comprends ce que c'est que *produire*; j'entendrai avec la même facilité ce que c'est qu'*effet*, en disant que c'est l'être dont la substance a été tirée de celle d'un autre avec de nouvelles modifications ou circonstances; car s'il ne survient point de nouvelles modifications, la substance communiquée ne différerait plus de celle qui communique.

Quand une substance communique ainsi à une autre quelque chose de ce qu'elle est, nous disons qu'elle *agit*: mais nous ne laissons pas de dire qu'un être *agit* en bien d'autres conjonctures, où nous ne voyons point qu'une substance communique rien de ce qu'elle est.

Qu'une pierre se détache du haut d'un rocher, & que dans sa chute elle pousse une autre pierre qui commence de la sorte à descendre, nous disons que la première pierre *agit* sur la seconde; lui a - t - elle pour cela rien communiqué de sa propre substance? C'est, dira - t - on, le mouvement de la première qui s'est communiqué à la seconde; & c'est par cette communication de mouvement que la première pierre est dite *agir*. Voilà encore de ces discours où l'on croit s'entendre, & où certainement on ne s'entend point assez; car enfin comment le mouvement de la première pierre se communique - t - il à la seconde, s'il ne se communique rien de la substance de la pierre? c'est comme si l'on disoit que la rondeur d'un globe peut se communiquer à une autre substance, sans qu'il se communique rien de la substance du globe. Le mouvement est - il autre chose qu'un pur mode? & un mode est - il réellement & physiquement autre chose que la substance même dont il est mode? [Buffier 655-656 dans le désordre]

De plus, quand ce que j'appelle en moi mon ame ou mon esprit; de non pensant ou de non voulant à l'égard de tel objet, devient pensant ou voulant à l'égard de cet objet; alors d'une commune voix il est dit *agir*. Cependant & la pensée & la volition n'étant que les modes de mon esprit, n'en sont pas une substance distinguée; & par cet endroit encore *agir* n'est point communiquer une partie de ce qu'est une substance à une autre substance.

De même encore si nous considérons Dieu en tant qu'ayant été éternellement le seul être, il se trouva par sa volonté avec d'autres êtres que lui, qui furent nommés *créatures*; nous disons encore par - là que Dieu a *agi*: dans cette action ce n'est point non plus la substance de Dieu qui devint partie de la substance des créatures. On voit par ces différens exemples que le mot *agir* forme des idées entièrement différentes: ce qui est très - remarquable.

Dans le premier, *agir* signifie seulement ce qui se passe quand un corps en mouvement rencontre un second corps, lequel à cette occasion est mis en mouvement, ou dans un plus grand mouvement, tandis que le premier cesse d'être en mouvement, ou dans un si grand mouvement.

Dans le second, *agir* signifie ce qui se passe en moi, quand mon ame prend une des deux

modifications dont je sens par expérience qu'elle est susceptible, & qui s'appellent *pensée* ou *volition*.

Dans le troisième, *agir* signifie ce qui arrive, quand en conséquence de la volonté de Dieu il se fait quelque chose hors de lui. Or en ces trois exemples, le mot *agir* exprime trois idées tellement différentes, qu'il ne s'y trouve aucun rapport, sinon vague & indéterminé, comme il est aisé de le voir.

Certainement les Philosophes, & en particulier les Métaphysiciens, demeurent ici en beau chemin. Je ne les vois parler ou disputer que d'*agir* & d'*action*; & dans aucun d'eux, pas même dans M. Loke, qui a voulu pénétrer jusqu'aux derniers replis de l'entendement humain, je ne trouve point qu'ils aient pensé nulle part à exposer ce que c'est qu'*agir*. [Buffier 657-658]

Pour résultat des discussions précédentes, disons ce que l'on peut répondre d'intelligible à la question. Qu'est - ce qu'*agir*? je dis que par rapport aux créatures, *agir* est, en général, la *disposition d'un être en tant que par son entremise il arrive actuellement quelque changement*; car il est impossible de concevoir qu'il arrive naturellement du changement dans la nature, que ce ne soit par un être qui agisse; & nul être créé n'*agit*, qu'il n'arrive du changement, ou dans lui - même, ou au - dehors.

On dira qu'il s'ensuivroit que la plume dont j'écris actuellement devoit être censée agir, puisque c'est par son entremise qu'il se fait du changement sur ce papier qui de non écrit devient écrit. A quoi je réponds que c'est de quoi le torrent même des Philosophes doivent convenir, dès qu'ils donnent à ma plume en certaine occasion le nom de *cause instrumentale*; car si elle est cause, elle a un effet; & tout ce qui a un effet, *agit*.

Je dis plus: ma plume en cette occasion agit aussi réellement & aussi formellement qu'un feu souterrain qui produit un tremblement de terre; car ce tremblement n'est autre chose que le mouvement des parties de la terre excité par le mouvement des parties du feu: comme les traces formées actuellement sur ce papier ne sont que de l'encre mûe par ma plume, qui elle - même est mûe par ma main, il n'y a donc de différence, sinon que la cause prochaine du mouvement de la terre est plus imperceptible, mais elle n'en est pas moins réelle.

Notre définition convient encore mieux à ce qui est dit *agir* à l'égard des esprits, soit au - dedans d'eux - mêmes par leurs pensées & volitions, soit au - dehors par le mouvement qu'ils impriment à quelque corps; chacune de ces choses étant un changement qui arrive par l'entremise de l'ame.

La même définition peut convenir également bien à l'action de Dieu dans ce que nous en pouvons concevoir. Nous concevons qu'il agit entant qu'il produit quelque chose hors de lui; car alors c'est un changement qui se fait par le moyen d'un être existant par lui - même. Mais avant que Dieu eût rien produit hors de lui, n'agissoit - il point, & auroit - il été de toute éternité sans action? question incompréhensible. Si, pour y répondre, il faut pénétrer l'essence de Dieu impénétrable dans ce qu'elle est par elle - même, les Savans auront beau nous dire sur ce sujet que Dieu de toute éternité agit *par un acte simple, immanent & permanent*; grand discours, & si l'on veut respectable, mais sous lequel nous ne pouvons avoir des idées claires.

Pour moi qui, comme le dit expressément l'Apôtre Saint Paul, ne connois naturellement le Créateur que par les créatures, je ne puis avoir d'idée de lui naturellement qu'autant qu'elles m'en fournissent; & elles ne m'en fournissent point sur ce qu'est Dieu, sans aucun rapport à elles. Je vois bien qu'un être intelligent, comme l'auteur des créatures, a pensé de toute éternité. Si l'on veut appeler *agir* à l'égard de Dieu, ce qui est simplement *penser ou vouloir*, sans qu'il lui survienne nulle modification, nul changement; je ne m'y oppose pas; & si la Religion s'accorde mieux de ce terme *agir*, j'y serai encore plus inviolablement attaché: mais au fond la question ne sera toujours que de nom; puisque par rapport aux créatures je comprends ce que c'est qu'*agir*, & que c'est ce même mot qu'on veut appliquer à Dieu, pour exprimer en lui ce que nous ne comprenons point.

Au reste je ne comprends pas même la vertu & le principe d'*agir* dans les creatures; j'en tombe

d'accord. Je sais qu'il y a dans mon âme un principe qui fait mouvoir mon corps; je ne comprends pas quel en est le ressort: mais c'est aussi ce que je n'entreprends point d'expliquer. La vraie Philosophie se trouvera fort abrégée, si tous les Philosophes veulent bien, comme moi, s'abstenir de parler de ce qui manifestement est incompréhensible.

Pour finir cet article, expliquons quelques termes familiers dans le sujet qui fait celui de ce même article.

1°. *Agir*, comme j'ai dit, est en général, par rapport aux créatures, ce qui se passe dans un être par le moyen duquel il arrive quelque changement.

2°. Ce qui survient par ce changement s'appelle *effet*; ainsi *agir & produire un effet*, c'est la même chose.

3°. L'être considéré en tant que c'est par lui qu'arrive le changement, je l'appelle *cause*.

4°. Le changement considéré au moment même où il arrive, s'appelle par rapport à la cause, *action*.

5°. L'action en tant que mise ou reçue dans quelque être, s'appelle *passion*; & entant que reçue dans un être intelligent, qui lui-même l'a produite, elle s'appelle *acte*; de sorte que dans les êtres spirituels on dit d'ordinaire que l'*acte* est le terme de la faculté agissante, & l'*action* l'exercice de cette faculté.

6°. La cause considérée au même tems, par rapport à l'action & à l'acte, je l'appelle *causalité*. La cause considérée entant que capable de cette *causalité*, je l'appelle *puissance* ou *faculté*. [Buffier 662-665] (X)

Bibliographie

Claude Buffier

Cours de sciences sur des principes nouveaux & simples ; pour former le langage l'esprit et le cœur dans l'usage ordinaire de la vie. Paris 1732

https://books.google.fr/books?id=_EJPAAAAcAAJ